

Daniel Roy
Jacqueline Dhéret

Julia et Philippe : pas l'une sans l'autre
Henry Miller, l'écriture et la vie conjugale

JULIA ET PHILIPPE : PAS L'UNE SANS L'AUTRE

Daniel Roy

Sur la photo, Julia et Philippe forment un couple. Ce qui les unit ? Deux choses : 1) une même inscription - ÎLE DE RÉ - imprimée sur leur T-shirt : jaune pour Philippe, bleu marine pour Julia ; 2) le badminton, car chacun d'eux est muni d'une raquette : pour Philippe, elle prolonge sa main droite posée sur la hanche droite de Julia dont l'épaule gauche s'appuie sur le torse de Philippe, alors que la joue droite de Philippe, plus grand, repose sur les cheveux de Julia ; pour Julia, la raquette tenue fermement de la main droite par le manche et de la main gauche sous le tamis lui permet d'enserrer la taille de Philippe dans une boucle formée de son bras gauche passé dans le dos de Philippe et du manche de la raquette qui barre par devant la taille de Philippe. On note que Philippe a la main gauche libre de Julia, quoique occupée par une cigarette tenue entre deux doigts. Les deux mains de Julia sont, elles, occupées de Philippe via la raquette. Au-dessus de la photo, sur la couverture du livre, un titre : DU MARIAGE

CONSIDÉRÉ COMME UN DES BEAUX-ARTS. Serait-ce donc une photo de mariage et non une photo de couple ?

Au-dessus encore sont écrits le prénom et le nom des deux auteurs de l'ouvrage, qui sont également les deux personnages qui apparaissent sur la photo : à gauche, comme sur la photo, Julia KRISTEVA ; à droite, comme sur la photo, Philippe SOLLERS. Le titre de la photo est indiqué en quatrième de couverture : « Île de Ré, 1968. »

Il s'y lit également l'année de publication de l'ouvrage : 2015. L'intérieur de l'ouvrage est constitué d'une série de quatre entretiens, échelonnés de 1990 à 2014, et de deux pages de photos - dont celle de couverture - datées de 1968 à 2014. Une indication de durée manifestement, mais pas sans l'événement - « 68 ».

À l'intérieur de l'ouvrage, Philippe dit : « le mot couple, je n'ai jamais pu le supporter »¹. Il lui préfère le mot « mariage » « comme critique sociale et apologie poétique de la

liberté », énoncé paradoxal concernant cette institution sociale, mais paradoxe sur le fil duquel il va se tenir « en passeur clandestin d'une vie divine dans l'excellence de la langue française », comme l'indique Julia², introduisant un tiers terme au milieu « d'eux ». Comme si, à tenter de se dire deux, à savoir quoi dire « d'eux », inexorablement vient à se dire « dieu ».

Julia, elle, insistera sur leur condition d'étranger et d'étrangère, chacun pour lui-même et l'un pour l'autre, comme garante de leur « discordance accordée » : « nous sommes un couple formé

de deux étrangers »³. Une expression de Mallarmé vient sceller « la conviction inébranlable » sur laquelle prend appui ce « mariage » : « la conviction que c'est le lieu où l'on doit être ».

Considérons donc cette photo comme un tableau, qui capte notre regard, qui à la fois cache et montre le lieu où l'on doit être. Quel titre lui donner ? 1) « Couple avec deux étrangers » ? 2) « Mariage aux raquettes de badminton » ?



Cliquer dans le rouge...

► Je propose de garder les deux, car chacun porte une part d'une vérité que l'autre ne peut dire :

1) Un couple formé de deux étrangers peut trouver « le lieu où il doit être » : ce lieu se nomme ici ÎLE DE RÉ, qu'habillent les formes charmantes des deux personnages.

2) Il faut au mariage un usage réglé – un jeu –, singulier – à ce mariage-là –, et différentiel – propre à chacun des partenaires – de quelques instruments.

Donc pas l'une sans l'autre, des deux épiphanies de cette photo de couverture. Mais le sourire compte aussi pour beaucoup.

Sur la commode, dans un petit cadre, il y a une photo. De mariage.

Lui est à gauche, elle à droite. Lui fume une cigarette, qu'il tient de la main droite. Elle soutient, de sa main gauche, un léger voile blanc qui flottent joliment au vent. Il a sa main gauche posée sur sa main droite, à elle, qui tient une fleur blanche. Marque d'un jour d'orage, un trait de déchirure, légèrement frangé, partage nettement la photo en deux : il passe exactement là où les deux mains croyaient s'unir.

La photo n'a toujours pas de titre. On suppose qu'il est encore en train de (ne pas) s'écrire.

D. R

1. Kristeva J., Sollers P., *Du mariage considéré comme un des beaux-arts*, Paris, Fayard, 2015, p. 15.

2. *Ibid.*, p. 11.

3. *Ibid.*, p. 21.

HENRY MILLER, L'ÉCRITURE ET LA VIE CONJUGALE

Jacqueline Dhéret

Ma professeure de Français, juste avant les épreuves du bac, m'avait dit, mystérieuse : « Vous devriez lire Henry Miller. Son audace vous plaira ! »

J'en avais quelque peu négligé les révisions...

Plus tard, dans les matériaux foisonnants de l'étrange autobiographie de l'écrivain, *Ma vie et moi*¹, je découvrais la place qu'avaient occupée ses cinq épouses. Je commençais une analyse et je notais que cet homme incapable de supporter la moindre contrainte leur devait un apaisement certain, dans son rapport à son art. Ce n'est pas la question du couple qui m'intéressait alors, mais « les coups de pieds... au Destin, au Temps, à la Beauté, à l'Amour »² que l'écrivain distribuait et qu'il se donnait à lui-même.

Henry Miller se disait intoxiqué de peinture, de cinéma, mais c'était l'écriture qui le tenait. Écrire à grande vitesse, au point qu'un jour particulièrement fécond, ses quarante-cinq pages noircies, il s'était évanoui en se relevant de sa table. Bizarrement, il écrivait chaque jour à l'heure où il savait qu'il était né, jusqu'au moment où sa femme l'appelait pour dire que le déjeuner était prêt. « Dur de s'arrêter ! »

Ce rappel, qui l'exaspérait, n'était pas sans lui être utile, car il aimait garder longtemps en bouche des bribes de phrases, d'idées, et jouissait aussi d'accumuler des notes inachevées. Elles lui permettaient d'être attentif à ce qui commençait à sourdre. Alors, de nouveau il s'épuisait, « mettait tout à la glacière », sauf quelques phrases, quelques mots qu'il pouvait alors suivre.

Un livre, disait-il, est le résultat d'un carnage.

Aucune souffrance dans ce processus obligé, aucune culpabilité, mais la jubilation de tailler à la hache dans les pages couvertes d'écriture et... la petite exaspération qu'il taisait chaque jour lorsque la voix de son épouse se faisait entendre : « Le déjeuner est prêt ! »

La formule est banale et elle fait mouche au regard d'un mode de jouir que l'écrivain revendiquait dans une belle formule : il y a des moments où « les mots giclent ». « Je me fais victime de cela ». « Pas moyen de fermer la foutue vanne... » La maîtresse de maison, en faisant passer tout le monde à table, arrêtait le flux. Elle traitait, adoucissait la voix impérative de la mère de l'enfance, celle qui usait des signifiants comme de claques et entendait tout ce que disait son fils, au pied de la lettre. Et vlan ! Et vlan !

► Ses femmes ont fait d'Henry Miller un limier qui calmait l'écrivain dans son rapport à la langue. À l'instar de Freud, il s'interrogeait : « Que pense-t-elle, que veut-elle, celle que je viens de rencontrer et que je mets sur un piédestal ? » Les tourments que déchaînait en lui l'écriture se calmaient pour un temps. Lorsqu'il cueillait une nouvelle compagne, comme Janina Martha Lepska qui devint la mère de ses enfants, il se prenait aussi d'amour pour certains mots. Quelque chose se tempérait.

Mais avec le temps, le champ de bataille se déplaçait inexorablement de l'écriture à la vie conjugale : le couple se disputait affreusement, jusqu'au divorce.

Quand ça tournait mal, Henry Miller suivait ce que la peinture lui avait appris et qu'il résumait dans une expression : choisir la « transmutation », transformer le « c'est fichu » en une « nouvelle merveille ». Éloignée, l'épouse redevenait sublime, d'être femme, à l'instar de June Edith Smith. Henry Miller a toujours su trouver des « impulsives » pour lui donner réplique et goûter avec lui une conjugalité orageuse dont il ne pouvait se passer.

Dans *Ma vie et moi*, l'écrivain âgé de quatre-vingt-un ans s'expliquait à lui-même sur ce qui avait fait son rapport aux femmes, à la vie et à son art. Il n'hésitait pas à pointer un certain désespoir auquel l'écriture l'avait arraché, grâce à June qui avait su lui dire : « Écris ! » Et vlan !

J. D.

1. Miller H., *Ma vie et moi*, Paris, Stock, 1972.
2. Miller H., *Tropique du Cancer*, Paris, Folio, 2011.



Anaïs Nin et Henry Miller.